



L'électrique, c'est fantastique!

L'Alliance Cycliste Compétition, qui soutient Julie Krasniak, a sollicité l'Ecole nationale d'ingénieurs de Metz pour concevoir un dergy électrique. Deux étudiants ont mené à bien le projet.

Pour aider Julie Krasniak à poursuivre sa progression, l'Alliance Cycliste Compétition (A2C), qui soutient la Semécourtoise aux douze titres nationaux, s'est tournée il y a deux ans vers l'Ecole nationale d'ingénieurs de Metz (ENIM) pour la conception et la fabrication d'un dergy (vélo motorisé) électrique, outil indispensable pour être performant au plus haut niveau.

ZOOM

« Dans le vélo moderne, c'est primordial pour un coureur de rouler derrière un dergy à l'entraînement. Sans ça, on ne peut pas passer de caps, explique Zbigniew Krasniak, le père de Julie, responsable technique d'A2C. Cela permet au coureur de corriger son geste tout en étant souvent à la limite. Ça facilite l'exercice parce qu'on se retrouve en configuration course, on provoque les situations. On peut aussi doser les efforts. » Le pilote du dergy éprouve au plus près les sensations du cycliste qui est dans sa roue. « C'est mieux qu'un scooter », ajoute Luc Hennequin, président d'A2C.

Deux étudiants en cinquième année à l'ENIM, Piotr Glab et Nicolas Bzymek, se sont penchés sur le dossier, qui correspondait pour eux à un projet de fin d'études. « Le fait de créer un prototype de A à Z était intéressant pour

nous », affirment-ils en chœur. Des calculs à la production, en passant par le design et de nombreuses discussions avec « le client » pour répondre à ses besoins, le binôme s'est occupé de tout, sous l'œil bienveillant de Rémy Mansanti, du Dr Sylvain Philippon et de Lionel Debuissou, leurs professeurs. « On a écrit un cahier des charges et, pour chaque cas, on a répondu par plusieurs moyens. »

50 km/h sans donner un coup de pédale

Après quatre mois et demi de travail, le résultat satisfait les deux parties. « On est arrivé à faire un vélo pas trop lourd, environ trente kilos, quelque chose de cohérent et facilement pilotable », se félicite Luc Hennequin, dont l'association a bouclé un budget de 28 000 euros pour s'assurer la réussite de son entreprise. Ce deux-roues avec des coques en carbone, qui fonctionne avec des batteries miniatures, possède une autonomie d'une centaine de kilomètres et atteint aisément la vitesse de 50 km/h sans donner un coup de pédale. En y mettant de sa personne, un coureur avec de nombreux kilomètres dans les jambes peut quasiment pousser la machine à 80 km/h. « Pendant les tests qu'on faisait devant l'école, beaucoup de monde tournait la tête parce qu'on allait plus vite que les voitures », sourit



Sur le dergy, Zbigniew Krasniak a entraîné Julie, cette semaine, pour les championnats de France sur route à Boulogne-sur-Mer. Photo Pascal BROCARD

Nicolas Bzymek. Et alors que les dernys classiques sont thermiques, ce vélo motorisé de nouvelle génération respecte totalement l'environnement, ce qui ne gâche rien.

Que pense la première intéressée de cet appareil mis à sa disposition ? « J'avais déjà eu l'occasion de rouler derrière un dergy, rappelle Julie Krasniak. Pour préparer des courses importantes, on en utilisait en équipe de France de

VTT. Tu peux simuler des situations de course. C'est positif à tous points de vue. Je ne vois pas comment préparer autrement de grands rendez-vous aujourd'hui, à part avoir de super partenaires d'entraînement. » La championne lorraine, en lice cette semaine aux championnats de France sur route à Boulogne-sur-Mer (jeudi dans le contre-la-montre et samedi dans la course en ligne), dispose d'un atout supplémentaire dans sa

quête d'une sélection pour les Jeux Olympiques de Londres. Quant à Piotr Glab et Nicolas Bzymek, ce projet mené à bien les a aidés à décrocher un job : le premier va travailler sur le Skylander, un avion assemblé à la base de Chambley, et le second a été recruté à Varsovie par une compagnie française spécialisée dans l'équipement pétrolier.

Maxime RODHAIN.